

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

17^e année - N° 71 - 2^e trimestre 2000 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale

"Pero, non son Hombres, son Demonios!"
- Cameroun 30 Avril 1863 -



Avec le printemps, ce numéro 71 de "l'Echo de Saïda" vous arrive toujours riche en nouvelles (bonnes ou mauvaises..., ainsi va la vie), bourré de souvenirs, de mémoire, d'histoire de notre région, de commémorations.

✓ 133 ans après Camerone (30 avril 1863), un extrait de "l'Echo d'Oran" du 6 mai 1960, signé de notre ami R. Jésenberger, nous fait revivre la célébration à Saïda, il y a quarante ans tout juste, de la fête traditionnelle de notre Légion.

✓ 60 ans après sa première affectation à Saïda, "notre" sous-lieutenant et ami le Général Hallo nous quitte, après une vie exemplaire. Nous lui dédions ce numéro de "l'Echo de Saïda" où il parle, avec un humour incomparable, de son bref passage à la Caserne d'Aïn-El-Hadjar dont il prenait le commandement du Centre d'Instruction du 2^e REI en décembre 1940.



En 1993, le général Hallo a eu l'honneur mérité au regard de sa carrière, de remonter la voie sacrée en portant la main du capitaine Danjou.

✓ 38 ans "après"... nous allons dans quelques jours célébrer les fêtes de Pâque(s) loin de chez nous. Temps fort pour les croyants, c'est aussi pour tous le retour des mounas et du Lundi de Pâques... au Vieux Saïda ou à Tiffrit.

Pour fêter ensemble l'arrivée du printemps et de Pâques nous vous offrons, en couverture, entourant le dessin de Camerone, une branche d'amandiers en fleurs qui signalait "là-bas" comme ici, le retour à la vie. Et un clin d'œil ensoleillé à travers la très belle lettre d'amour de notre presque centenaire Emilienne.

Et, puisque Pâques et Camerone se rejoignent en cette fin Avril, nous souhaitons, en ces occasions, de bonnes fêtes à vous tous, amis Saïdéens et amis légionnaires, en particulier ceux du 2^e REI.

Et surveillez bien... la Mouna !!!



Cérémonie au Monument aux Morts d'Aïn-El-Hadjar



Piscine d'Aïn-El-Hadjar, gérée par la Légion dans les années 1940-50

En couverture :

✓ Le magnifique dessin de la couverture (le combat de Camerone) a été réalisé par Eugène Lelièvre, peintre des Armées. Extrait du très bel ouvrage "La Légion" de Pierre Sargent et Bertrand de Castelbajac, conçu et réalisé par Philippe Cartaneur.

✓ La branche d'amandier en fleurs est l'œuvre de "Magé" qui a réalisé aussi la symbolique Mairie de l'an 2000 (N° 70).

Camerone - 30 avril 1863 : " Pero non son Hombres, son demonios ! "

Pendant la Guerre du Mexique (1862-1867), la 3^e Compagnie du régiment de Légion Étrangère (64 hommes sous les ordres du capitaine Danjou) est chargée de protéger un convoi destiné au corps de siège de Puebla.

Attaqués par plus de 2000 Mexicains bien armés (800 cavaliers et 1500 fantassins environ), les 64 légionnaires, refusant de se rendre pour contenir l'ennemi, le plus longtemps possible, se barricadent dans l'hacienda de " Cameron ", près de la route de Vera-Cruz à l'Est de Puebla.

Après neuf heures de combats acharnés durant lesquels le capitaine Danjou, atteint d'une balle en pleine poitrine, a trouvé la mort, il ne reste plus que trois légionnaires blessés, encerclés de baïonnettes prêtes à les achever.

Un officier supérieur mexicain, le colonel Cambas, avance et d'un geste de son épée, fait relever les baïonnettes de ses soldats :

- " Rendez-vous "

- " Nous nous rendrons ", répond le caporal Maine " Si vous nous laissez nos armes et notre fourniment et si vous vous engagez à faire relever et soigner notre lieutenant que voici blessé "

- " On ne refuse rien à des hommes comme vous "

Le colonel Cambas aime la France où il a fait ses études. Il conduit lui-même les trois rescapés français, pour leur donner à boire et à manger, jusqu'au P.C. du colonel Milan, qui les voyant venir, s'avance de quelques pas.

- " C'est là tout ce qu'il reste ? " demande-t-il

- " Oui, mon colonel " répond Cambas

- " Mais ce ne sont pas des hommes, ce sont des démons ! (Pero, non son hombres, son demonios) "

Grâce au sacrifice de la 3^e Compagnie du Régiment Étranger, la ville de Puebla sera enlevée le 17 mai par les troupes françaises.

Ce haut fait d'Armes des légionnaires de Camerone restera comme le plus bel exemple de toutes les vertus militaires. La date du 30 avril est devenue celle de la Fête traditionnelle de la Légion Étrangère Française.

* La ville de Saïda a honoré cet événement en baptisant un de ses grands axes : " Boulevard de Camerone "

L'Écho d'Oran

Vendredi 6 mai 1960

SAÏDA

LA LÉGION ÉTRANGÈRE A FÊTÉ « CAMERONE 1960 »

SAÏDA (d.n.c.p.). — 97 années déjà... Faisant le sacrifice de leurs vies 60 légionnaires résistèrent à toute une armée, lors de la guerre du Mexique.

Tous les ans, la Légion fête cet anniversaire qui marque une des glorieuses étapes de la Légion étrangère. Samedi 30 avril une éclatante prise d'armes avait lieu au quartier de Sairigné. Le colonel Brunet, commandant le secteur opérationnel de Saïda, M. Prot, secrétaire général de la préfecture et le commandant Jacquerez, chef d'escadron, passaient en revue trois compagnies du Centre d'instruction n° 1 qui, dans un ordre impeccable, rendaient les honneurs et saluaient le fanion de la Légion et les drapeaux des associations patriotiques : Anciens légionnaires, Croix de guerre, Médailles militaires.

Ce fut au lieutenant Bolz que revint l'honneur de faire le récit de Camerone. Il le fit avec émotion, une émotion communicative, car le rappel de la page la plus glorieuse de l'Histoire de la Légion sert d'exemple à ceux qui, journellement font le sacrifice de leurs vies.

Le commandant Jacquerez eut le privilège de procéder selon le cérémonial consacré, à la remise de décorations à six de ses hommes.

Chevalier de la Légion d'honneur : sergent-chef Vanhawerberke,

Médaille militaire : sergents-chefs Knopp, Kovacs, Serreau et Trippel.

Croix de la Valeur militaire : Skmani.

Le traditionnel défilé, aux accents entraînants de marches militaires chantées par les légionnaires, permit de constater l'excellente tenue de trois compagnies de la Légion. Cette émouvante cérémonie se termina par un apéritif servi au mess des sous-officiers ; les anciens de la Légion purent bavarder amicalement avec la « nouvelle graine légionnaire » toujours fidèle à la devise : « Honneur et Fidélité ».

Les anciens légionnaires avaient déposé, le matin, une gerbe de fleurs au monument aux morts de la Légion, place Poincaré.

Le 1^{er} mai le Centre d'instruction n° 1 organisait une kermesse et des jeux sportifs qui eurent beaucoup de succès auprès de la population saïdienne.

Dès 14 heures, l'ambiance de kermesse était créée et les différents stands furent envahis par une foule animée qui put exercer son adresse tenter sa chance à la « Roue d'or », la « Baraka légionnaire » et participer à une course de chevaux de bois où deux clowns montés sur deux ânes firent rire grands et petits. Chacun emporta un « souvenir Légion » et les moins jeunes purent s'attabler car un bar aménagé avec

goût était là pour les accueillir.

Au stade de la Légion le sport fut roi : natation, hand-ball à 7 et volley-ball.

La 1^{re} compagnie remporta la coupe de hand-ball offerte par le bataillon, sur le score sans appel de 21 à 11, tandis que la 2^e compagnie se rachatait en enlevant le tournoi de volley-ball.

« Camerone 60 » est mort. Vive « Camerone 61 » !

R. JESENBERGER



Le lieutenant BOLZ fait le récit de " Camerone "

Les tribulations d'un sous-lieutenant de la Légion dans les années 39-40

Par le Général (c.r) Jean Hallo (suite du N° 70)

“ Nôtre ” sous-lieutenant nous a quittés.

En pleine préparation de ce numéro de “ L'Echo de Saïda ”, nous venons d'apprendre le décès de “ nôtre sous-lieutenant ”, le Général Hallo. Il avait accepté, avec une grande gentillesse, de collaborer à notre rubrique “ La Légion Etrangère à Saïda ”.

Avec beaucoup de modestie, il nous avait demandé d'être des nôtres et avait adhéré, à part entière, à l'Amicale. Il n'avait pu, à regret, répondre à notre invitation pour le dernier Rassemblement National de la Grande-Motte, “ sa vieille carcasse usée l'empêchant d'y assister ”.

Le 6 janvier 2000, jour des rois, trois jours avant de fêter son 85^e anniversaire et 60 ans après sa première affectation à la Légion Etrangère à Saïda, le Général Hallo “ passait dans la pièce à côté ”.

Après une vie toute entière consacrée à La Légion et à son pays, “ Monsieur Légionnaire ” est parti rejoindre ses anciens compagnons d'Armes au paradis des “ Képis blancs ”. Il repose désormais à Puylobier, tout près du carré des Légionnaires “ pour être près des copains ” (sic).

Nous prenons part à la peine de son épouse, de ses enfants et les assurons de toute notre sympathie et de notre fidélité saïdienne à sa mémoire.

Extrait de “ Képi Blanc ”, avec l'aimable autorisation de son auteur et de la Rédaction de “ Képi Blanc ”.

Nous continuons le récit des tribulations du général Hallo, alors jeune sous-lieutenant de Légion, récit à la fois drôle et émouvant, passionnant de bout en bout, qui rappellera à bon nombre d'entre nous des “ souvenirs ” communs aux civils et légionnaires.



Sous-Lieutenant Hallo

Aïn-El-Hadjar.

Le 5 décembre 1940 il fait froid, il neige même à Saïda. Un télégramme de Bel-Abbès demande la désignation immédiate d'un officier pour prendre le commandement du poste d'Aïn-El-Hadjar, dont le commandant vient d'être évacué sanitaire.

Le commandant Fuzeau, dont je suis l'officier adjoint, étant absent, je prends sur moi, vu l'urgence, de répondre tout de suite en me proposant pour prendre ce poste. Et cette proposition est aussitôt acceptée !

Aïn-El-Hadjar est un petit poste coquet, situé à une dizaine de kilomètres au Sud de Saïda, sur la ligne de chemin de fer de Colomb-Béchar et à la naissance des hauts plateaux, à l'endroit où meurent les terres à blé pour céder la place à l'alfa et aux parpaings. Aïn-El-Hadjar, “ la source de la pierre ”, îlot de verdure sur une nappe d'eau à fleur de terre, a de loin, l'aspect d'un village de France, avec sa petite église, sa mairie en fromage blanc avec un bassin et un jet d'eau, son école et deux ou trois bistrots

le long de la grande route. C'est à peine si quelques palmiers et quelques gourbis indigènes viennent nous rappeler que nous sommes en Algérie.

Au milieu du village, le poste propre, pimpant avec un stade devant la porte d'entrée, et à l'intérieur, des bâtiments bas autour d'une vaste cour et de grands arbres qui entourent un beau bassin d'eau limpide. Par derrière un jardin potager et une porcherie et, plus loin, deux villas pour les officiers. Le poste idéal pour une compagnie d'instruction.

A mon arrivée, je m'y retrouvais seul avec une trentaine de légionnaires anciens qui assuraient les services du poste, bientôt renforcés par une dizaine de travailleurs civils, tous anciens légionnaires, et qui faisaient partie du plan de camouflage du général Weygand. Ils étaient, pour se distinguer des autres, vêtus de bleu de travail, mais avaient tous conservé le képi blanc.

Je fêtais Noël avec eux et en grande tenue. Le premier janvier 41, trois cents jeunes arrivèrent à l'instruction ; Espagnols en majorité et exilés d'Europe centrale chassés par les nazis. Avec beaucoup plus de cadres que je n'en avais à Saïda, je pus organiser des regroupements dont jamais un homme n'était distrait de l'instruction, grâce aux anciens qui assuraient tous les services du camp.

Des responsabilités, un travail qui ne me laissait pas une seconde pour m'ennuyer, des conditions idéales pour l'instruction, deux chevaux à monter : c'était Byzance, et cela dura six mois.

Les lapins de Neid.

J'avais bien entendu amené avec moi mon fidèle ordonnance qui régnait comme un majordome sur la villa que j'occupais seul. Il avait retrouvé de vieux copains parmi les anciens et semblait parfaitement heureux. Il était devenu mon cuisinier, car je ne voulais pas prendre mes repas à l'ordinaire, et il s'occupait des courses et de la cuisine avec l'argent que je lui donnais chaque semaine dans ce but.

Un soir, Neid arriva avec un plat fumant qui fleurait bon. Il s'arrêta sur le seuil de la porte et me dit avec son accent bavarois - Ça, c'est surprise pour mon lait'nante... et il déposa devant moi un civet de lapin tout à fait remarquable.

Suite en page 5



Le sous-lieutenant Hallo à l'entrée du poste d'Aïn-El-Hadjar. Il sera affecté à cette compagnie d'instruction de novembre 1940 à juillet 1941.

Les tribulations d'un sous-lieutenant de la Légion dans les années 39-40 *Par le Général (c.r) Jean Hallo (suite de la page 4)*

Quelque temps après, nouvelle surprise, nouveau civet aussi bon que le premier.

Au troisième, je lui demandais tout de même d'où venaient ces lapins.

- *Ça c'est secret mon laï'nante* répondit-il.

N'ayant pas encore réussi à cerner les limites de la débrouillardise légionnaire, je ne pouvais pas plus loin mon enquête, étonné tout de même, car au cours de mes sorties quotidiennes à cheval dans le bled, je n'avais jamais vu trace ni de terriers, ni de lapins.

Or un jour une vieille espagnole du village demanda à me voir en ma qualité de commandant d'armes. Elle arriva dans mon bureau en larmes, sous la mantille noire qui lui couvrait la tête.

- *Monsieur* dit-elle, entre deux sanglots, *ils m'ont volé mon chat et ...* ajouta-t-elle, *c'était le dernier du pays !*

Je la consolais facilement en portant la main à mon portefeuille et restait un moment méditatif.

N'y aurait-il pas un rapport entre les civets de Neid et le chat de la vieille ?

J'attendis donc une semaine, puis deux, plus de civets ! Quand j'en parlais à Neid, il sourit, haussa les épaules et me dit : *"dommage mon laï'nante, zer dut les lapins"* !

Je ne me rappelle pas l'avoir puni !

Au champ de tir.

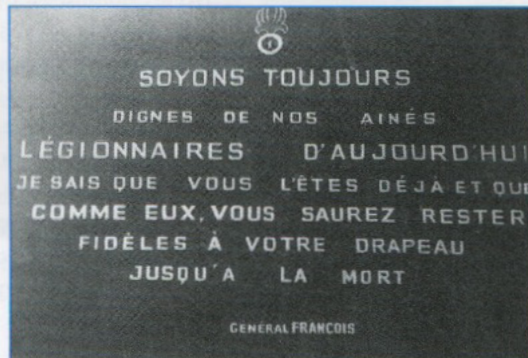
Oswald ! Zéro balle, zéro point ! Annonce le sous-officier de tir. C'est chaque fois la même chose. Oswald n'atteint jamais la cible ! Et cependant, c'est un bon légionnaire, grand, sportif, intelligent et discipliné. D'origine luxembourgeoise (déclarée), il parle beaucoup plus l'allemand que le français; à son comportement, sauf au tir, il est évident qu'il a déjà une formation militaire. C'est la raison pour laquelle je prends, ce jour-là, personnellement les affaires en main position du tireur couché, visée, action du doigt sur la détente, contrôle du souffle, tout y passe. Il écoute attentivement et répète après moi tous les gestes que je fais.

- *Et maintenant, lui dis-je, pour te montrer que j'ai confiance en toi, je vais aller, moi-même, paletter tes balles !* Oswald et tous les autres semblent stupéfaits quand ils me voient partir vers les cibles, m'arrêter à côté de celle d'Oswald et lui commander : *"Position du tireur couché, chargez, ouvrez le feu !"*

Un moment qui me semble très long très long, et le coup part, enfin. La balle est dans le noir, dans le mille ! Je la palette du bout de ma cravache, ordonne *"halte au feu"* avant de retourner au pas de tir féliciter Oswald qui est là, figé au garde-à-vous devant moi, le visage tendu, avec dans le regard, une expression que je n'oublierai jamais.

Au bureau, car il m'en faut bien pour faire les "papiers", j'ai pour secrétaire le légionnaire Blumenfeld, un Autrichien. C'est un grand bougre un peu pataud mais remarquablement intelligent, et en plus travailleur, discret et réservé. Il a dû quitter Vienne où il avait une grosse situation. Il est viscéralement anti-nazi.

Un soir où je travaillais assez tard à mon bureau, il vient me trouver avec un gros dossier sous le bras. *"Mon lieutenant, j'ai à vous parler si vous permettez"*. Et avec un air un peu gêné, il ajoute: *"C'est très important."* Voilà me dit-il *"J'ai commis sciemment de grosses indiscretions, mais pour une raison qui me semblait les justifier. Depuis un mois, je contrôle tout le courrier de trois jeunes engagés dont je suis certain qu'ils sont allemands, leur comportement me semblait suspect. Il s'avère, d'après ce que j'ai découvert dans leur courrier, que ce sont trois espions allemands, engagés pour renseigner les commissions d'armistice. Deux d'entre eux sont de simples agents et un troisième, un officier je pense - inconnu des deux premiers - est là pour les surveiller. Procédé classique du régime nazi !"*



Cette plaque se trouvait à l'intérieur de la Caserne d'Aïn-El-Hadjjar, près du poste de garde.

Blumenfeld me montre alors quelques unes de ces lettres qui, sous un aspect anodin donnent les noms et affectations de certains légionnaires et anciens légionnaires allemands camouflés comme employés civils. Il est aussi question de l'armement et du matériel dont nous disposons. L'état d'esprit des hommes est largement commenté et le fanatisme des Espagnols ne manque pas d'être signalé.

L'affaire est grave, car il se livre en ce moment, dans l'ombre, une véritable guerre secrète entre notre 2^e bureau et les commissions de contrôle allemandes, inquiétées par l'action du général Weygand.

Je félicite Blumenfeld de son remarquable travail et l'absous totalement pour les méthodes employées pour le mener à bien. Je lui demande ensuite : *"Mais qui est le patron de cette belle équipe ?"*

- *C'est le légionnaire Oswald, me répond Blumenfeld, un pur nazi et peut-être même de la S.S. !*

Je reste stupéfait. Oswald ! Il cachait bien son jeu, un peu trop peut-être.

J'imagine maintenant ce qui a pu lui passer par la tête quand il me tenait au bout de sa ligne de mire ! Est-ce pour ne pas se trahir qu'il ne m'a pas tiré ? Mais quelle tentation ! Et il a fait mouche dans la cible pour me montrer quel tireur il était !

Geste d'orgueil ? Peut-être ? Muette complicité entre deux officiers ? Mais pour moi, dans tous les cas, quelle baraka, une fois encore !

Au mois de juin je dus quitter Aïn-El-Hadjjar pour laisser la place à un officier marié et père de famille qui venait d'être affecté à la Légion !

Ma villa était, bien sûr, objet de convoitise ! Aussi quittais-je ce commandement avec infiniment de regrets. Les six mois que j'y avais passés comptent parmi mes beaux souvenirs légionnaires.

L'indépendance dans laquelle j'avais vécu et les responsabilités que j'avais eues à assumer m'avaient profondément mûri et sans doute assagi...

Mais c'est au grand galop de mon cheval que je quittai le poste pour que les anciens qui me rendaient les honneurs ne puissent voir mon émotion, pendant que s'égrainaient les dernières notes du *"Caïd"*.



“ La Légion à Saïda ”

La Formation du Légionnaire au 2^e REI suite du N° 70

Ce dossier Légion “ Capitaine Ysquierdo ” nous a été transmis par notre ami Yvon Sandmayer (à Pau) grand “ fournisseur ” de l'Echo de Saïda. Un grand merci à lui.

“ Les Hommes de la Légion ” d'Antoine Ysquierdo

Après le désastre de 1940, dès l'âge de dix huit ans, Antoine Ysquierdo, poussé par sa volonté de participer à la guerre, s'engage à la Légion Etrangère. Pendant plus de vingt ans il suit l'intense trajectoire des hommes de guerre du R.M.I.E. du 3^e R.E.I., de la Légion Etrangère parachutiste.



Le ba ba des premières consignes

extrait du livre “ Les Hommes de la Légion ”

Nicanor et Pedro, deux éclaireurs de tête, s'étaient révélés comme combattants affirmés dès qu'ils furent engagés dans leur élément. Nul n'aurait osé encore les traiter de racaille. Ils avaient depuis longtemps oublié les histoires de pelote. Et de Saïda, ils ne gardaient que le souvenir de la mère Rosa et de ses filles, et des rares sorties autorisées quand tous les gradés le voulaient bien !

En revanche, ils se souviendraient à jamais de l'instruction du légionnaire, de ses méthodes incomparables, et du dernier désigné le premier. Presque aussi justement que dans l'Evangile, pensait l'ancien enfant de chœur Nicanor, qui prenait toujours les pires adversités avec une égale bonne humeur. La formation du soldat légionnaire consiste avant tout à durcir l'individu, éprouver jusqu'à l'extrême sa capacité de résistance physique, sans oublier de façonner l'homme, et développer ses réflexes d'obéissance instantanée sous les ordres du chef. Tout autre enseignement est accessoire. Le meilleur s'apprend à l'imitation et dans l'action.

Du Soldat lève-toi ! jusqu'à l'extinction des feux, le légionnaire vivait sous la bienveillante attention de ses chefs. Du fonctionnaire chef de chambre jusqu'à l'officier commandant le groupement d'instruction, chacun rivalisait d'imagination pour ne pas lui laisser un instant de répit. Entre deux séances d'exercices et des services multiples, l'homme légionnaire ne pensait qu'à dormir. Quand il rêvait, c'était au garde-à-vous ! Depuis son intégration au groupement, dans sa section, depuis le premier jour, le légionnaire matricule X connaît sa place. Celle qui lui fut désignée, en fonction de sa taille, par le petit gradé qui ne le perdra plus de vue... Pour tout le reste, il lui suffit de courir avec le troupeau, au pas gymnastique dans tous ses déplacements, coudes au corps, plus vite que les autres, attendu que le dernier arrivé au moindre rassemblement se désigne lui-même et d'office pour les corvées quotidiennes. J'ai toujours admiré cette méthode radicale entre toutes, qui ne fait pas de jaloux, stimule les fainéants et récompense les plus vaillants. Donc, c'est bien compris !... Aucune injustice ni favoritisme, et pas d'alternative : “ Ou tu cours avec les premiers ou tu deviens le spécialiste attiré du nettoyage des latrines ! ” ...

C'était ainsi que le caporal Kasproviak expliquait le système et le règlement au nouvel engagé volontaire : “ Ici, c'est pas difficile à comprendre ! Tu fermes ta gueule, sauf pour dire : “ Oui chef ! ” ... Quand on t'appelle... Tu exécutes aussi vite que tu peux, avec le sourire, et tu ne fais rien d'autre sans permission... A part ça, tu peux jouer au malin, agir comme tu veux, faire les pires conneries si ça te chante !... Mais, gaffe à ne pas te faire choper, sinon c'est la taule, la pelote, et le reste... car il y a pour les fortes têtes la compagnie de discipline, et casser les cailloux jusqu'à crever ! ”

La leçon était bien comprise. Les candidats à la désertion, qui auraient estimé un tel régime insupportable, étaient ainsi prévenus. Serrer les dents et subir, ou retourner aux petites natures !

Le piton du sergent et l'escalade de la croix

Un banal exercice de décrassage physique que tous ceux qui s'instruisent à Saïda n'ont peut-être pas oublié.

Les jeunes recrues étaient en train de s'en apercevoir au cours de cette matinée d'instruction comme les autres. Nous étions là, quelques gamins, avec une majorité d'hommes plus âgés et peu habitués à de telles courses. Tous volontaires, pas encore reconnus aptes !

En haut, une croix. Sur le versant que nous devions gravir, un vrai maquis de broussailles épineuses. Sur les pentes, tous les vingt mètres, des tranchées équidistantes, destinées à recevoir des plantations d'eucalyptus de reboisement. Plus précisément, le terrain se présentait comme un magnifique champ de chardons, qui aurait ravi une compagnie de bourricots... Pour l'heure nous étions les Aliborons. Les épines nous arrivaient à hauteur de moustache, dans un assortiment de cactus et de petits figuiers de barbarie, plantés là pour tenir le sol. Juste ce qu'il fallait pour nous lacérer la gueule, quand nous tombions dessus, à travers les

ronces et les caillasses...

Pas besoin de dessin ni d'explication pour l'exécution. L'exercice consistait à se porter, par bonds, jusqu'au sommet. Et au plus vite, sur les talons du chef Zambelli, un athlète complet, infatigable coureur



Le piton du sergent (dessin du général Hallo)

de marathon. Lui, faisait cela chaque jour, sans transpirer, dans une tenue impeccable... Les légionnaires portaient short et chemise, un bidon rempli de deux litres d'eau en bandoulière, croisé avec la musette, outil individuel à la ceinture, équipements avec trois cartouchières, brodequins et bandes molletières, et en main, la canne à pêche 86/93, baïonnette au canon, comme il se devait...

Pas gymnastique jusqu'au sommet de la crête, les derniers arrivés étant naturellement inscrits sur le carnet de corvées du caporal serre-file. La section s'élançait pour la grimpe, avec le sourire.

Suite en page 7

La Formation du Légionnaire et sa préparation au combat à Saïda au 2^e REI

Suite de la page 6

A travers la végétation, on n'entendait que le cliquetis des équipements sur les outils et les bidons brimbalants. A peine étions-nous parvenus au sommet que la dégringolade en sens inverse commençait.

Mais dans cette phase, l'exercice s'agrémentait de quelques figures. Nous étions au mois d'août, il ne fallait pas nous refroidir:

“ Couchez-vous... Debout !... Rampez !... Roulez !... Sur le dos ! Rampez arrière !... Debout !... A terre !... Rampez !... Marche normale, marche !... Pas gymnastique !... Rassemblement de la section, inspection !... ”

Je ne sais pas si beaucoup d'entre vous ont essayé de pratiquer un tel sport sur un terrain pareil !... C'est instructif... Vous pouvez croire que le roulez !... sur des cailloux, parmi les figuiers de barbarie et les chardons, même parsemés de bleuets et de coquelicots, quand vous êtes en short, est particulièrement attrayant. Et d'autant plus agréable que vous devez vous livrer à cet exercice, inédit ailleurs, sans que le fusil touche terre... Et comme les bouchons des bidons restaient accrochés aux ronces, l'eau dégoulinant sur les corps dénudés, mêlée à la terre ocre des tranchées, transformait les légionnaires en épouvantails à moineaux. C'était la touche qui manquait pour nous dérider dans l'épreuve. Nous avions l'air fin ! Les coups de sifflet se succédaient car le chef commençait aussi à s'essouffler sous la chaleur. Le caporal serre-file le relayait.

La section en nage parvenait au point de départ. On se rassemblait. Chacun gagnant sa place dans les rangs en trois files... Allions-nous recommencer ?... Les volontaires s'interrogeaient sans dire un mot, soufflant, crachant, rotant, se soulageant sans retenue, essuyant la sueur qui ruisselait dans leurs yeux. Les visages étaient pâles après l'effort, rares les sourires, tandis que chacun arrangeait son képi, et mettait de l'ordre dans les équipements...

Puis un commandement: « Garde-à-vous ! » immobilisait les recrues, l'arme au pied, le regard lointain fixé sur l'horizon, plus précisément sur la nuque de celui dont on épousait l'alignement, droit devant pendant que se déroulait l'inspection du chef...

Enfin c'était l'ordre de retour, en chantant, l'arme sur l'épaule, au pas cadencé, sous le brûlant soleil africain du mois d'août saïdéen des années 40 ou 42... Ces hommes n'avaient jamais autant chanté.

Mais subitement, presque à l'entrée de la caserne, comme le chef de section ne semblait pas satisfait de l'intonation ou doutait de la mélodie que gueulaient trop fort certains mauvais esprit qui, ne comprenant rien aux mots, en profitaient pour blasphémer en toutes langues, un nouvel ordre résonnait :

“ Halte ! Reposez... armes !... Ah vous voulez jouer aux plus fins !... Vous appelez ça chanter !... Eh bien, vous allez courir, pour vous faire la gorge !... Garde à vous !... Repos !... Ouvrez les culasses !... L'arme sur l'épaule... Droite !... Direction le piton du sergent, pas gymnastique, marche ! une, deux, une, deux !... ”

Et nous voilà repartis pour une nouvelle séance de Drill, à la manière légionnaire, comme ci-devant. Avec le sourire en moins... De plus en plus exténués, ridicules dans nos accoutrements

souillés de boue, les chemises trempées de sueur, la bouche sèche à force de cracher sans boire, serrant les dents, le ventre creux, et assoiffés, car l'heure du repas de midi était depuis longtemps passée...

Ce n'était pas fini. Au retour, nous avions encore le plaisir de rentrer en courant, l'arme sur l'épaule avec culasse ouverte, en suivant en file indienne le réseau de tranchées zigzagantes, creusées autour de la caserne pour nous protéger des attaques aériennes ! Inutile d'ajouter que le groupement revenait au quartier en chantant jusqu'à en faire trembler les murs du poste de police, que nous franchissions devant les copains hilares, direction... le foyer. Eux, avaient déjà déjeuné et savaient ce que nous venions de subir... Une rigolade !... répétée plusieurs fois par semaine, en fonction de l'humeur des gradés ou d'un manque de zèle, quand ils croyaient l'avoir deviné chez les exécutants: cette racaille de l'armée en espadrilles qu'on leur avait donnée à dresser...

Du reste, une véritable compétition s'établissait peu à peu entre les groupements d'instruction. Chaque chef rivalisait avec ses camarades dans ces exercices de formation des hommes. Mieux valait, par le hasard des affectations, ne pas tomber sous la coupe de quelque fanatique du cross, de la marche en canard, et des pompes, avec rouler arrière, ou ramper sur le dos à reculons !...

Néanmoins, les volontaires se prenaient au jeu. Dans notre groupement, nous étions devenus, au bout du compte, de véritables crabes, avec des mollets durs comme fer. Notre chef Zambelli pouvait être fier de nous. Mais en définitive, tous les légionnaires l'aimaient bien. Il n'exigeait d'eux aucun effort physique qu'il ne fût pas lui-même capable de fournir. Il avait été engagé volontaire. C'était un soldat dans l'âme, combattant d'élite et sportif aux nerfs d'acier...

Son seul mot d'ordre, qu'il répétait comme un leitmotiv, c'était: *“ Il vous faut être premiers partout ... Au tir, à la course, à l'endurance. C'est seulement ainsi que vous serez des légionnaires !... ”*

Pour notre expérience, nous eûmes, à quelques mois de là, l'occasion de vérifier, dans des combats, combien ces recommandations de notre chef Zambelli pouvaient être utiles au soldat.

En fait, l'instruction de base du légionnaire conditionne sa survie au moment d'affronter l'adversaire. Et croyez que chacun de nous eut maintes fois l'opportunité de s'en convaincre. L'entraînement n'est jamais assez dur quand on le compare aux épreuves de la guerre.

L'exécutant apprécie dans de tels moments le fait d'avoir

acquis de bons muscles et des réflexes de sauvegarde.

Nous avons malheureusement observé trop d'exemples de soldats tués par défaut d'entraînement, manque de courage, maladresse et inexpérience. Aucune troupe, nous pouvons l'affirmer n'est jamais trop instruite. Tous les hommes de guerre le savent. **La qualité du combattant légionnaire, tant reconnue sur le terrain, doit beaucoup à sa préparation au combat, en toutes circonstances, toujours recommencée, jamais terminée, aussi longtemps qu'il reste sous les armes.**



Remise du fanion de l'unité d'instruction N° 1 par le chef de bataillon Fuzeau.



“ La symbolique à la Légion ”

Le Képi blanc

Couvre-képi et couvre-nuque furent souvent utilisés comme protection contre le soleil par les troupes faisant campagne en Afrique.

En 1907, au Maroc, le port du couvre-képi kaki devient réglementaire pour toutes les unités.

Les lavages répétés qu'effectuent les légionnaires éclaircissent la toile jusqu'à ce qu'elle devienne blanche. Plus le légionnaire est ancien, plus son couvre-képi est clair et plus il est en fier. Il faudra parfois imposer un rinçage au marc de café pour que les képis de certaines unités retrouvent l'uniformité qui caractérise les équipements militaires.

Avec la mise en service d'une tenue d'été blanche, le couvre-képi fut porté l'été tandis que l'hiver les képis retrouvaient leurs couleurs réglementaires d'origine : bandeau bleu foncé, fond rouge.

Le 14 juillet 1939, les légionnaires défilent en tenue d'été et les parisiens découvrent les képis blancs que les légionnaires conserveront tout au long du deuxième conflit mondial et qui deviendront, aux yeux du monde entier, la distinctive de ces soldats d'élite.

C'est à l'issue de leurs quatre semaines d'instruction militaire de base au 4^e Régiment étranger et après une marche dite “ Marche képi blanc ” que les jeunes engagés volontaires recevront enfin, au cours d'une véritable cérémonie d'adoubement, le droit de porter le képi blanc.

Le Boudin

Certains pensent que le mot vient de l'étui en toile, cylindrique et long de 52 cm qui, fixé à partir de 1825 sur le haut du havresac, renferme la capote ou l'habit.

D'autres y voient une allusion gastronomique. Rien n'est certain.

Pour sa musique, la même confusion règne : la paternité de Rameau est évidente à certains, d'autres y reconnaissent une adaptation du refrain du 67^e R.I., d'autres encore y trouvent la trace d'une décision impériale prise en Crimée ou en Italie.

Quoiqu'il en soit des origines, c'est le chef de Musique du Régiment étranger qui, avant l'embarquement pour le Mexique, composera la marche devenue depuis le refrain de la Légion étrangère : le Boudin.

Ce sont les légionnaires qui sont à l'origine de la modification des paroles et il semble bien que la mise en cause, peu courtoise, des Belges date du conflit franco-prussien de 1870-71 et de la neutralité imposée aux légionnaires belges par le commandement soucieux de ne pas leur faire transgresser l'engagement de non belligérance pris par leur Roi.

Si on ne salue pas pendant l'exécution du Boudin, on l'écoute au garde-à-vous; comme dans chaque corps pour le chant réglementaire et dans toute les unités de Légion, pour le dernier couplet du chant du 1^{er} R.E.C.

Légionnaires : Aussi des bâtisseurs

“ Partout, dans tous les postes du Sud-Oranais, ce sont les légionnaires qui ont élevé les premiers murs, qui ont, à force d'énergie et de patience, semé les premières graines dans les petits jardins apparus comme par magie.

Ils ont bâti aux jours troublés où il fallait se défendre contre les pillards, après les nuits passées aux écoutes, dans l'angoisse des surprises probables.

Il n'est pas un mur, pas une cagna en toub, à Béchar ou ailleurs dans le pays, qui ne soit l'œuvre de la Légion, œuvre anonyme, peut-être plus ardue et plus méritoire que les beaux actes de courage accomplis tous les jours dans le pays profond et sans échos.

Il y a, me semble-t-il, dans l'exaltation de la gloire, quelque chose qui diminue le courage et qui lui enlève une partie de sa beauté.

Le vrai courage est aussi fait d'inconscience et de ténacité. Sa récompense est dans la joie de l'action. C'est en ce sens que les bons ouvriers ont du courage, du vrai courage, doublé d'un esprit de sacrifice qui sauve le monde sans le savoir.”

• *Extrait d'un article paru en début 1904 à Alger dans la revue “ Lakhbar ”. Ecrit fin 1903, par Isabelle Ebérhart (aventurière, islamologue et romancière), décédée des suites des inondations de 1903, à Aïn-Séfra, auteur d'un certain nombre d'ouvrages de cette épopée civilisatrice, dont un porte un titre révélateur : “ Carnets du Sud Oranais ”*

“ J'aurais aimé voir paraître cette gravure, au sujet de la conquête. Trois légionnaires en campagne, époque de la conquête de l'Algérie (1850-1870). ” (ci-dessous)



La plus belle histoire d'une Saïdienne qui aura bientôt 100 ans

de Madame Mouren Théodore née Emilienne Lassalle, (à Nice - 06000)

" Cher Monsieur Baylé,

J'ai bien connu votre oncle, maire de Saïda* où je suis née en 1901.

Mon père, M. Lassalle avait la grande boucherie avenue Gambetta, et au marché couvert. Nous étions trois filles, Renée, Aline et moi Emilienne la plus jeune... puis vint Roger après la guerre, mon petit frère, le seul présent aujourd'hui.

Mes plus lointains souvenirs d'enfance remontent à mes treize ans. En classe, j'étais très amie avec Jeannette Cazès, qui m'invitait tous les dimanches à faire du tennis dans leur petite ferme familiale, près de Saïda. Là, je rencontrais son frère Jules avec lequel je liais amitié... Mais plus tard cette amitié pris des airs de grand Amour... le plus beau, le plus pur, le plus fort des Amours... Au grand désespoirs de nos familles, question de religion.

J'aimais Jules, il m'aimait, Saïda veillait sur notre amour. Je refusais tous les prétendants qui se présentaient, je retrouvais Jules en cachette, au bal, au théâtre, je ne voulais que Jules, mon Amour, mon Roméo, moi pauvre Juliette. Mon père furieux, décida de nous faire quitter Saïda pour habiter Oran. J'avais vingt ans. Je correspondais avec Jules pendant de longs mois tristes. Pour me distraire mes parents m'emmenaient à l'Opéra voir des concerts. Là, le premier violon Eugène Coudroy me remarqua, demanda ma main à mon père qui la lui accorda.

Désespérée, j'annonçais à Jules mon mariage, il en fut bouleversé.

Ce fût une union désastreuse, dix ans d'enfer et de malheur qui se soldèrent par un divorce que je mis longtemps à obtenir. Je pensais toujours à Jules, mais n'osais le contacter après la peine que je lui avait infligée... Et puis une femme divorcée à l'époque, ce n'était pas comme aujourd'hui.

J'ai rencontré mon deuxième mari quelques mois plus tard, un homme gentil et travailleur qui m'offrit le plus beau cadeau dont une femme puisse rêver, un enfant, ma fille Simone.

En 1964, nous sommes rentrés en France et nous nous sommes installés à Nice, mon mari, ma fille, son mari et ma petite fille. Et là, devinez qui je rencontre en faisant mon marché ? Jules, mon Jules, trente ans après, amaigri, malade des poumons car il avait été gazé pendant la guerre et avait

choisi Nice pour son climat, avec sa famille, ils étaient tous là, Jeannette, leur mère...

Il ne m'avait jamais oubliée, ne s'était jamais marié ; le passé ressurgit, notre adolescence... Saïda... Notre complicité, notre amour. Il s'est éteint quelques mois plus tard, me laissant seule et unique gardienne de ces merveilleux souvenirs.

Voilà la plus belle histoire d'une Saïdienne qui aura bientôt cent ans.

Je lis avec un grand plaisir les Echos de ma ville pour laquelle je garde la plus grande affection. Et je suis très heureuse car je sais qu'un jour prochain, je vais retrouver mon Amour pour l'éternité.

Je vous joins un chèque pour ma cotisation. Que vous publiez mon histoire me ferait tant plaisir. Je voudrais savoir aussi quand aura lieu le prochain Rassemblement des gens de Saïda, à Cagnes-sur-Mer, car j'aimerais beaucoup y participer. Je serais sûrement la doyenne ?

Recevez, cher M. Baylé, et chers Saïdiens, mes plus affectueuses pensées."

* Francis Baylé, maire de Saïda, était né lui aussi, en 1901, à Saïda.

Le Merci de la rédaction : Nôtre presque centenaire (elle fait largement 20 ans de moins !) comblée de joies et d'affection, " trop gâtée ", comme elle dit par sa famille, préfère vivre seule chez elle pour ne pas " embêter " et pour demeurer au milieu de ses souvenirs.

D'une vivacité d'esprit hors du commun, elle adore évoquer le Saïda d'autrefois. Amis Saïdiens de Nice, rien ne lui ferait plus plaisir qu'une petite visite ou un coup de téléphone pour parler avec elle de " là-bas ".



Emilienne en 1937



16 mai 1993 : Emilienne fête son anniversaire (92 ans)

Jeunes Saïdiens en fête fin des années 50

• De François Ortega - Montpellier

" Félicitations pour votre travail et Bonne année à tous "

Premier rang de gauche à droite : Jean-Marc Bonnet; Janine Molina; x; x; Norbert Magnas (accroupi); Jean-François Fuster; Daniel Quinto; Madame Quinto.

Deuxième rang de gauche à droite : Meunier; Jocelyn Marin; Edith Duteil; Jean-Denis Marin; Nadine Saint-Vignes; Louisou Asencio; Pierrette Fuster.

Troisième rang : Jocelyne Lopez; Guy Meadeb.



Précision : “ Guitanou ou Quitanou ” d'Antoine Garcia dit “ Tonico ” - 21150 Pouillenay

“ En ce qui concerne les recherches de certains amis, pour répondre à M. Roger Gaëtan Lassale, je ne me souviens pas de son père, mais je me souviens bien de son oncle Joseph, qui était un grand ami de la famille Quinto. Il venait de Nazareg où il avait une petite ferme. Il habitait un petit logement dans la cour de l'immeuble où M. Mas avait sa droguerie. Nous même, avec notre famille, nous le connaissions très bien. Il nous appelait toujours “ Rhaïco ”; voilà, ça c'était M. Joseph Lassale et sa carriole.

Maintenant un petit mot pour apporter des précisions à l'article de Sylvain Galiana “ Lettres de la Redoute ”. Le petit champ, qu'il appelle

“ Quitanou ”, ce n'est pas cela. Bien sûr, lui était trop jeune et nouveau à la Redoute.

Mais moi, qui y ai habité depuis 1930, je vais lui dire ce qu'était ce petit champ derrière les remparts après le tournant dangereux :

Le champ s'appelait “ Guitanou ” parce qu'il était toujours occupé par un jeune, habitant à proximité, qui s'appelait “ Gaëtan ” Sanchez et ce sont les voisins arabes qui l'avaient baptisé champ “ Guitano ”, en espagnol “ Gaëtano ” (de Gaëtan) devenu “ Guitano ”; mais non pas “ quita nou ”. Sincères amitiés à tous les Saïdéens.

G.C.S. 1970

• De Mme Marie-Thérèse Jacquin - 06560 Valbonne.

“ Je vous remercie de recevoir l'Echo de Saïda qui nous rappelle de bons souvenirs. Je vous adresse tous mes bons vœux pour l'an 2000 à tout le bureau tant dévoué.

En revoyant les photos du numéro 70, le joueur de l'équipe de copains (page 5) est Roger Guilabert (disparu le 5 juillet 1962 à Oran), beau-frère de Louis Cerna (dit Coco). Et pour la G.C.S 70 (page 12), le 9^e est Gérard Diez, le fils de François et Elise Cerna. Il y a aussi Alain Crach, avant dernier sur la photo.”

• De Aziz Bouslah fils de Sikki, musicien de l'orchestre Savary et employé de la SAP - 78370 Plaisir.

“ Chers amis, félicitations à l'Echo de Saïda pour m'avoir permis de lancer cet appel à témoins. Merci beaucoup à l'association des Saïdéens pour cette aide si précieuse.

Je tiens à remercier également toutes les personnes qui m'ont contacté. Vraiment j'ai été comblé. Le téléphone n'a pas arrêté de sonner, ce qui prouve que des liens solides ne cassent jamais.

Maintenant la chaîne est reconstituée, on va faire le nécessaire et tout notre possible pour qu'elle dure. Encore mille et une fois merci.

Mouna : La vraie* recette (de Michèle)

Ingrédients :

Farine : 2 kgs - levure de bière : 40 grs - œufs entiers : 15 - sucre : 500 grs - beurre fondu : 250 grs - huile : 1 dl - zeste de 2 oranges - 1/2 verre de rhum (facultatif)

Préparation et cuisson :

- Délayer la levure dans un peu de lait ou d'eau tiède avec un peu de farine et couvrir;
- Sur une table disposer toute la farine;
- Mélanger les œufs, le sucre et les zestes et battre le tout;
- Mélanger à la farine;
- Ajouter le beurre fondu, l'huile ainsi que la levure délayée et montée;
- Amalgamer bien le tout et pétrir longuement la pâte qui doit rester légère;
- Laisser-la reposer et lever au moins 2 heures (certains disent 6 à 8 heures) dans un endroit chaud (recouvrir d'une couverture);
- Prendre des morceaux de pâte pour former des pains ronds du volume d'un bol que vous mettez soit dans des moules beurrés, soit sur des rondelles de papier à four (de la dimension d'une assiette plate) graissés;
- Laisser monter à nouveau;
- Faire une croix de 2 cms au milieu, avec des ciseaux;
- Saupoudrer d'un peu de sucre glace;
- Mettre au four modéré (thermostat 6 environ) et faire cuire pendant 30 à 40 minutes (les mounas doivent être légèrement dorées); Facultatif : avant de les faire cuire on peut les passer au jaune d'œuf;
- Après la cuisson les saupoudrer de sucre concassé grossièrement.

Histoire de La Mouna :

D'abord, il faut bien s'entendre sur l'origine de cette appellation “ la mona ” devenue par francisation “ la mouna ”. En effet, qu'est-ce que “ la mona ” ? C'est en espagnol, le nom donné à la guenon et “ el mono ” au singe. Primitivement, lors de l'occupation espagnole en 1742, il y avait un rocher, situé à l'enrochement actuel du port d'Oran, et au pied duquel se trouvait une petite plage, où les premiers Oranais venaient prendre leurs ébats.

Ce rocher avait la forme d'une guenon, et cette plage portait le nom de la “ mona ”.

Ils allaient donc manger la Pâques au lieu dit “ la mona ”. Il était de coutume qu'en cette occasion, ils soient porteurs d'un gâteau en forme de dôme bien gonflé, coiffé d'un œuf dur et saupoudré de sucre. Ils le confectionnaient à la maison, et allaient le manger à la “ mona ”.

Ce mot est donc spécifiquement Oranais, et s'il fait le tour du monde, c'est aux Oranais qui le véhiculent partout, qu'il le doit.

Les Espagnols avaient construit à cet emplacement, en 1742, la batterie qui défendait l'accès au port d'Oran. Plus tard, les Français l'ont fortifié et dénommé “ Fort la Moune ” nom qui de nos jours est encore demeuré.

La plage a disparu, mais par dérivation, les Français ont appelé ce gâteau “ la Mona ” devenue “ la Mouna ”. De nos jours, ce gâteau sort des fours des meilleurs pâtisseries.

• Envoi de Jean Chevalier - 34170 Castelnau-le-Lez; Extrait de “ l'Histoire d'une vie ” en Algérie de 1900 au 3 février 1963, de Jules Rovira.

Il y a 1000 et une “ vraies ” recettes de mounas. Quelle est la meilleure ?

Une famille de bâtisseurs

• De Mme Jacqueline Bianchi-Mirasole - 30400 Villeneuve

“ Chers Saïdéens,

Tout en vous présentant mes vœux pour l'an 2000 et en vous renouvelant notre abonnement malgré le décès de mon mari le 25 novembre.

Moi-même je ne suis pas Saïdienne, j'ai toutefois participé à plusieurs réunions Pentecôtales jusqu'en Bourgogne.

Savez-vous que derrière le patronyme officiel de Bianchi-Mirasole, se trouve une grande famille de Saïda : l'entreprise Mirasoli, qui se sont transportés en 1942, à Colomb-Béchar.

Etaient apparenté aux Gouchet par ma belle-mère, ils habitaient rue Delbecque, j'y passait l'été en route pour Port-aux-Poules, ma cadette y est née.

Mon époux, Claude Mirasoli, a donné comme beaucoup six ans de sa vie à la France; Tunisie, Italie (Monte Cassino), Provence

Saint-Tropez, Alsace où il a été blessé en janvier 1945, amputé de deux doigts.

Le 22 janvier, nous aurions fêté 53 ans de mariage. Et j'ai encore l'original de l'Echo de Saïda où est annoncé notre mariage et même ceux des naissances de nos enfants. Si vous souhaitez en savoir plus sur lui et notre famille, demandez-donc à notre chère Reine Bensoussan, à Mme Denise Meesburger, mon beau-père était ami du père Génolini, étant tous deux de la communauté italienne de Saïda. Mon beau-père avait demandé et obtenu après de longues démarches la nationalité française et la famille de Claude était un vrai “ mélange ” de nationalités typiquement pied-noir.

Je tenais à vous dire tout ceci en mémoire de mon époux. Son frère aîné Serge fut assassiné par un fanatique à la sortie du cinéma de Colomb-Béchar le 19 mai 1951, il était le marie de Berthe Meesburger, ce fut un drame dans la famille et, pour nous, le début de la guerre d'Algérie trois ans et demi avant Novembre 1954.

Bien amicalement à tous.”

Qui sont-elles ?

Quelle école, quelle classe, quelle année ? Quelle noms ?

Ecrivez-nous nombreuses pour nous donner ces renseignements.

Photos de Hélène Duffour-Escudé.



Vœux et encouragements : Les Saïdéens s'adressent aux Saïdéens

Note de la Rédaction :

Nous avons reçu, au bureau de l'Amicale, en ce début d'année 2000, plus de 500 lettres de vœux et d'encouragement (toujours, ou presque !!... accompagnés de la cotisation. Merci.) nous demandant de répercuter ces souhaits et de "passer le bonjour" à tous les amis Saïdéens.

Ne pouvant toutes les reproduire, pour vous en faire profiter, nous en avons "tiré au sort" quelques unes. Que les auteurs des autres ne nous en veuillent pas et qu'ils comprennent que le manque de place nous impose, à regret, ce choix.

En tout cas, un grand merci pour toutes vos lettres, publiées ou pas, qui nous encouragent à persévérer avec nos moyens "d'amateurs" et qui nous permettent de vous apporter un peu de Saïda chaque trimestre.

Et encore, un très grand merci à vous tous qui faites vivre notre "Echo de Saïda" grâce à vos envois réguliers, ou même occasionnels, de textes, photos, livres, coupures de presse etc... Vous êtes trop nombreux pour vous citer tous. Il y a ceux d'entres vous qui collaborent un peu, d'autres beaucoup, d'autres encore passionnément... Vos textes ou photos sont toujours signés (sauf demande contraire) et votre signature témoigne de votre précieux apport à notre journal.

A ceux qui ne se sont pas encore "lancés" parce qu'ils n'osent pas, nous disons : Il n'est pas nécessaire d'écrire comme Albert Camus pour laisser parler son cœur. Fouillez dans vos mémoires (tant qu'il est encore temps...) et dans vos armoires pour en sortir vos souvenirs des jours heureux "là-bas", souvenirs que vous ferez ainsi partager à tous. Chiche !!!

• Depuis deux ans maintenant nous avons privilégié le dossier "La Légion Etrangère à Saïda", dossier qui nous tenait tant à cœur.

Il y a aussi, souvent, le texte ou la photo qui arrive au moment opportun et que nous passons de suite parce que "l'actualité" prime. D'où ce déficit de place qui fait que nous avons à la rédaction de l'Echo de Saïda, beaucoup de forts jolis textes (souvenirs de là-bas) en attente de parution (ah! si nous avions les moyens de faire un 24 pages à chaque numéro!). Que ceux qui nous les ont envoyés prennent patience. Tous paraîtront. Nous prions tous nos amis, que nous sollicitons toujours, de nous excuser de les faire ou les avoir fait attendre. Obligés de faire des choix, c'est toujours avec regret que nous remettons leurs textes aux numéros suivants.

Par contre, nous manquons de photos inédites, d'extraits de presse de l'époque, de vieux films éventuellement. Si vous faites l'effort de nous les envoyer, l'Amicale prendra en charge les frais de port (c'est normal!) et nous vous assurons que nous vous les renverrons, par retour, après en avoir fait la copie. Merci d'avance.

• **De l'abbé Jean-Pierre Espin** - 30126 Saint-Laurent des Arbres..

"Je souhaite à tous mes frères Saïdéens un joyeux et Saint Noël. Que la joie et la paix de Noël envahissent vos cœurs et vos foyers !"

Que l'an 2000, nous apporte son lot de satisfactions, d'amitiés. Pour nous c'est une année Jubilé ! Que cette joie nous imprègne et rejaillisse dans notre vie familiale, sociale associative et autre.

Mes deux rencontres avec l'amicale m'ont comblé de joie et du bonheur de retrouver ses racines. C'est là l'essentiel : Garder, cultiver ses racines et ce qu'elles nous ont transmises en héritage.

En renouvelant tous mes vœux de joie, de santé et de bonheur à l'Amicale et à chacun de ceux qui la font vivre afin que les liens de nos racines ne s'estompent pas, je vous adresse ma cotisation pour l'an 2000.

Avec toutes mes amitiés saïdéennes.

J'ai été très ému de lire l'article sur ma chère grand'mère : "la laveuse".

• **M. et Mme Louis Navarro** à Bonneville (74130)

"vous présentent leurs meilleurs vœux et vous remercient de leur donner, avec la réception de l'Echo de Saïda, un plaisir sans cesse renouvelé et d'autant plus grand cette fois où l'on a pu voir, grâce à la vue aérienne de Saïda, les lieux de notre enfance, de notre jeunesse, de nos activités d'adultes.

Les photos, les noms de personnes ou de lieux cités dans les articles font vivre notre "corde sensible" et nous replongent toujours dans un "oasis" de bons souvenirs.

Merci encore et bon courage pour persévérer."

• **De Mme Marie-Ange Campoy** - 83430 Saint-Mandrier.

"J'adore votre journal et le lit avec émotion et reconnaissance, car sans vous tous ces souvenirs enfouis au fond du cœur seraient lettre morte.

Affectueusement vôtre."

De la rédaction : Merci Marie-Ange. Mais c'est aussi et surtout "vôtre" journal.

• **De Roger Pauloin** - 83190 Ollioules.

"Avec mon règlement, je viens te présenter ainsi qu'à mes collègues et amis du Comité directeur, mes meilleurs vœux pour l'an 2000, ainsi qu'à toutes les familles Saïdéennes de notre chère amicale.

Je dis "mes collègues", mais c'est bien peu de travail que j'apporte à côté de leur colossale besogne qu'ils fournissent sans interruption. Aussi je vous en remercie et vous félicite vivement à tous."

• **De Mme Villanueva Palmyre** - 30100 Alès.

"Avec ma cotisation à ce journal, si cher personnellement, je vous adresse mes vœux de longévité à ce bulletin de liaison, nous y tenons énormément, Saïdéens de cœur avec tout ce que nous découvrons, photos qui ravivent nos souvenirs et que nous n'effaçons jamais, plus cette photo aérienne. Les anecdotes vécues très souvent dans notre jeunesse ou petite enfance, quel bonheur d'entretenir ce passé !!!"

Avec ma plus fidèle amitié et mes encouragements pour éternelle vie à l'Echo de Saïda et excellente santé à toute l'équipe qui y contribue et s'investit.

P.S. En souhaitant recevoir l'annuaire téléphonique qui sera bientôt imprimé, je vous en remercie d'avance. Ci-joint une cotisation de soutien, d'ailleurs."

• **De Mme Roland Flypo-Bégards** - 06270 Villeneuve Loubet.

"Veuillez trouver ci-joint ma cotisation pour l'Echo de Saïda en cette nouvelle année 2000. Puisse-t-elle être une bonne et heureuse année pour tous. Que notre journal si riche en souvenirs poursuive assidûment son chemin et continuer à nous réjouir. C'est toujours un grand plaisir. Quelle bonne idée d'avoir ajouté à ce numéro 70 de janvier, la carte de notre regrettée Algérie et au verso, le plan de la ville de Saïda. En suivant patiemment, on finit par s'y retrouver. Tant et tant de fois, ces rues parcourues aux temps heureux, on ne peut oublier... Un grand merci à vous tous."

• **Du Colonel François Bontoux**, commandant le 2^e R.E.I. à Nîmes (30000).

“ Joyeux Noël et bonne Année à vous, Président, ainsi qu’aux membres de votre Amicale, de la part du 2^e Etranger, vôtre régiment. ”

• **De Mme Jeanne Ruiz-Noé** - 33140 Villenave d’Ornon.

“ Je vous demanderais d’avoir l’amabilité et si cela vous est possible d’insérer sur le prochain journal de Saïda, mes remerciements à l’adresse de Mme Biré-Ramonda de Nice, à savoir :

J’ai lu sur l’Echo de Saïda N° 70 l’article que vous avez écrit “ La laveuse ”. J’ai été très émue en le lisant car cette brave dame Mme veuve Sanchez Marie née Ouros était la sœur de ma mère et grand-mère du Père Jean-Pierre Espin, qui est donc mon petit cousin. Je voudrais vous remercier de tout mon cœur, chère Suzanne, et j’espère que vous lirez ces quelques lignes. ”

• **De Mme M. Partouche** - 54000 Nancy

“ Ci-joint ma cotisation et mes vœux les meilleurs pour toute l’équipe si formidable ! Pour tous les Saïdéens connus et inconnus.

Que cet Echo de Saïda qui nous remet en mémoire tant de souvenirs, et de regrets aussi, continue sur sa lancée très, très longtemps.

Merci pour les photos, les histoires, les anecdotes, et, les si jolis poèmes. Merci à vous. Amicalement à tous. ”

• **De Gilbert Sandmayer** - 66740 Montesquieu des Albères.

“ Tous les ans, les mêmes mots reviennent pour vous dire combien nous sommes heureux et reconnaissants du travail que vous effectuez au profit de notre communauté qui, malheureusement d’année en année, s’amenuise.

Merci, merci, merci de vouloir avec obstination et pertinence perpétuer le souvenir de notre pays, qui s’arrêtait pour beaucoup d’entre nous, à Saïda et ses environs.

Bonne et heureuse année à vous et vos familles pour cette année 2000. Que Dieu vous garde. ”

• **De Mme Antoinette Boulanger** - 47500 Monsempron-Libos.

“ C’est avec un peu de retard que je viens par la présente lettre, vous souhaitez à vous et à l’équipe de l’Echo de Saïda, une bonne et heureuse année et surtout une très bonne santé, et que l’an 2000 vous apporte joie, et bonheur, et par l’intermédiaire du journal, je voudrais souhaiter à tous les amis (es) de Saïda une bonne et heureuse année, de la part de Mme Boulanger, ancienne de Saïda (Cité Clair Logis).

C’est toujours avec joie que j’attends le journal, qui me donne des bonnes nouvelles et quelquefois moins bonnes, car on voit disparaître des amis, de là-bas que l’on n’oublie pas.

Vous trouverez c-joint un chèque pour la cotisation. Merci. ”

• **De Gladys et Raymond Banos** - 84810 Aubignan

“ Chers amis d’Aïn-El-Hadjjar et de Saïda,

Nous sommes heureux de venir vous présenter nos meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l’an 2000. Nos souhaits de joie et de paix s’adressent aussi à toute l’équipe de l’amicale qui grâce à vous subsiste et nous procure tant de réconfort car c’est toujours avec impatience que nous attendons notre “ Echo de Saïda ”.

Bien sûr certains de nos amis traversent de rudes épreuves mais qu’ils sachent que nos pensées vont vers eux dans les moments difficiles.

Puissions-nous encore partager très longtemps de joyeuses retrouvailles comme à la Pentecôte 1999. Ce fut une réussite.

Sincères encouragements à tous pour l’année 2000. Amitiés à vous. ”

A propos du 19 mars 1962

• **De Blaise Herrera** Voiron (38500)

“ Chers amis Saïdéens,

Je vous adresse cet article extrait de la presse locale, concernant la séance du Conseil Municipal de Voiron du 9 février 2000.

Pas de rue du 19 mars 1962.

Mais je tiens avant tout à féliciter le Maire de la Ville de Voiron pour son courage, sa franchise, et l’honneur d’un français.

Aussi, amis Saïdéens, partout dans la France soyez extrêmement vigilants. Faites des photocopies du compte-rendu du Conseil Municipal pour faire débaptiser les rues du 19 mars et que les maires soient à votre écoute (car des timbres circulent en Algérie, du 19 mars 1962, date de la victoire Algérienne !). Je me battrais toujours contre cette rue comme je l’ai toujours fait depuis 1962. J’arrête et je laisse la place pour que d’autres Saïdéens me plongent dans un réel plaisir de lire leurs souvenirs. Merci et merci pour l’Echo de Saïda. Avec toute mon amitié à toute l’équipe et à tous les Saïdéens. Blaisico.

Pas de rue du 19 mars 1962 (Extrait de presse)

Hier, en début de séance du conseil, Philippe Vial, le Maire de Voiron, a retiré la délibération qui portait sur l’attribution de la date du cessez-le-feu en Algérie à une rue de Voiron. Polémique. Explications...

En ouverture de séance, Philippe Vial déclara retirer la délibération numéro 17 portant sur l’attribution du nom “19 mars 1962, en mémoire de MM. Bonvallet et Denantes” (deux Voironnais morts durant la guerre d’Algérie) à une nouvelle voie.

En effet, pour le Maire, “ le 19 mars 1962 correspond à la paix en Algérie, à la fin de la guerre, à la fin de l’envoi du contingent des jeunes métropolitains en Algérie. Le 19 mars 1962 ne correspond à rien car il y eut ensuite des dizaines de morts, assassinés ou fusillés. La preuve est que la carte du combattant est accordée à ceux qui étaient en Algérie jusqu’au 2 juillet 1962 et non pas jusqu’au 19 mars... De plus, aucun président de la République n’a reconnu cette date...”

“ Je comprends par ailleurs parfaitement l’opposition des pieds-noirs qui après cette date ont dû quitter une terre qu’ils aimaient. Je comprends encore plus la colère des harkis pour lesquels la France n’a jamais rempli le minimum de ses devoirs de reconnaissance. Je m’incline devant les dizaines de milliers de morts, victimes des massacres de l’après 19 mars. Un dernier fait dont il a été informé quelques heures auparavant l’a fait changer d’avis : “ Il m’a été affirmé qu’en Algérie, un timbre avait été émis pour célébrer la date du 19 mars 1962 comme “ fête de la victoire ”. J’étais alors convaincu que mon honneur de Français ne pouvait pas me permettre de donner à Voiron le nom d’une rue portant la date que l’autre pays en conflit avec la France fêtait comme date de la victoire. ”

De la rédaction :

• **Bravo à “ Blaisico ” pour son courage “ politique ” (au bon sens du terme) et pour l’exemple qu’il donne dans l’action inlassable que nous devons tous avoir pour nous battre, entre autres, contre “ ce ” 19 mars.**

• **Et toute notre reconnaissance de Pieds-noirs et Harkis à M. Vial, maire de Voiron, qui a compris à temps, malgré les fortes pressions de la FNACA et d’une partie de son conseil municipal, qu’il fallait retirer cette délibération pour “ son honneur de français ”. Précisons aussi, que dans un esprit de conciliation, M. le Maire proposa que la rue qui devait être baptisée “ Rue du 19 mars 1962 ” porte le nom des 2 militaires voironnais “ morts pour la France en AFN ”. Proposition rejetée par son opposition (soutenue par la FNACA); ce qui en dit long sur les intentions déguisées des partisans des “ rues du 19 mars 1962 ”...!!**

Note de la Rédaction

Notre rubrique "Carnet de l'Amicale" permet de faire partager à l'ensemble de nos amis Saïdéens, vos joies et vos peines.

Afin d'exploiter et d'adapter celles-ci avec la meilleure efficacité à notre bulletin de liaison, nous vous serions reconnaissants de rédiger vos faire-parts et vos avis de décès dans la forme et la sobriété que nous utilisons habituellement pour le carnet. Nous vous remercions de votre compréhension.

Naissances : Ils sont arrivés

- M. André Gerlier et Mme née Nadia Roda sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petite-fille SERVANE au foyer de leur fils Jean-Marc et d'Isabelle Mateu dont les parents sont de Djidelli. 06110 Cagnet-Rocheville.
- M. Amédée Vincent et Mme née Hélène Genolini ont la joie de vous faire part de la naissance de leurs trois petites-filles Vincent : LILA, née le 12 avril 1999, fille de Bertrand et Marie-Line; LOU, née le 1^{er} mai 1999, fille de Pierre et Laurence; EMILIE, née le 4 novembre 1999, fille de Jean-Louis et Nicole. Ils sont les heureux grands-parents de 16 petits-enfants. 31350 Escanecrabe.
- M. et Mme Bernard (Mimi) Gimenez sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petit-fils NINO-Alonzo-Bernard le 17 novembre 1999, à Belle-Ile, au foyer de leur fils Vincent et de Stephanie Leroy. 92500 Rueil-Malmaison.
- M. Christian Heim et Mme née Danielle Lopez ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils BRICE au foyer de M. et Mme Marc Heim et de leur fils Hugo. 34500 Béziers.
- Mme Bano Patricinia est heureuse de vous annoncer la naissance de son 5^e petit-fils NICOLAS au foyer de son fils Michel. 76250 Deville-les-Rouen.
- M. et Mme Alfred Ropero ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille MARGAUX le 4 février 2000, au foyer de Nathalie et Pierre-Jean Ropero. 06100 Nice.
- M. Jacques Arbogast et Mme née Léonie Mullor ont la joie de vous faire part de la naissance de leur 7^e petit-enfant JEAN, né le 27 décembre 1999, au foyer de Philippe et Martine Arbogast - 67280 Urmatt.
- M. Gonzalès Manuel et Mme née Ortega Emilie vous font part de la naissance de leur premier arrière-petit-fils DONOVAN Castaing-Bacqué le 31 décembre 1999. 32810 Le Boulon.
- M. et Mme José et Nicole Soler sont heureux de vous faire part de la naissance leur petit-fils BAPTISTE au foyer de Laurence et Thierry Soler; 20^e arrière-petit-enfant de Mme Soler Carmen - 66000 Perpignan.
- M. Vaude Lucien et Mme née Annie Ermosilla ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille MARINE au foyer de Philippe et Christelle Vaude. 77910 Varreddes
- François-Charles et Nancy Génolini sont heureux de vous faire part de la naissance d'Alexandre, né le 23 décembre 1999, à Cahors. 12^e petit enfant de Charles et Marie-Claire Génolini Allène, 14^e arrière petit enfant de Mme Allène Paul. 31700 Blagnac.
- Jennifer et Louise ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère EUGENE le 25 février 2000, au foyer de Martial et Elise de Haro, 4^e petit-fils de Tony et Michelle De Haro. 34970 Lattes.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Décès : Ils nous ont quittés

- M. Soulage Pierre, ancien chef de district des Eaux et Forêts à Saïda, décédé le 27 juin 1999, à l'âge de 89 ans, à Montpellier de la part de son épouse née Rose Huertas, de ses enfants, Jeannine, Pierre et Frédérique. 34000 Montpellier.
- M. Meslet René, anciennement Notaire à Saïda, décédé au mois de novembre 1999, dans sa 96^e année à Gap, de la part de son épouse et de ses filles : Mme Lagaillarde, née Elisabeth Meslet et Mme Foisset, née Françoise Meslet. 05000 Gap.
- M. Abourbeh Isaac Raymond, décédé le 21 décembre 1999, à Créteil, à l'âge de 83 ans, de la part de son épouse née Reine Benarrou, de ses enfants et de toute sa famille. 94000 Créteil.
- M. Federspil Marcel de Franchetti, décédé le 30 décembre 1999, à l'âge de 90 ans, de la part de son fils Guy et de son épouse, née Christiane Botella. 40000 Mont-de-Marsan.
- Mme Rucher, née Janine Cortès, décédée le 24 décembre 1999, à Toulouse, à l'âge de 70 ans; M. Rucher Marcel, décédé le 27 janvier 2000, à Toulouse, à l'âge de 79 ans, de la part de la famille Vicente. 31830 Plaisance-du-Touch.
- M. Ojeda Manuel, décédé le 3 janvier 2000, à Lavaur, à l'âge de 85 ans, de la part de son neveu M. Magagna Manuel et son épouse Irène. 81500 Lavaur.
- Mme Amoyal, épouse de Prosper Amoyal, décédée à Nice, le 8 janvier 2000, de la part de sa fille Michèle. 06000 Nice.
- M. Sanchez Francis, décédé le 27 janvier 2000 à Perpignan, à l'âge de 76 ans, de la part de son épouse, née Paule Maldonado, de ses filles, Mme Pazdzierski, née Elisabeth Sanchez, Mme Francette Sanchez, Mme Mines, née José-Paule Sanchez, de ses petits-enfants et de toute sa famille. 66000 Perpignan.
- M. Scheffler Gaston, décédé le 9 janvier 2000 à Digne-les-Bains, à l'âge de 78 ans, de la part de son épouse, née Antoinette Gonzalès. 04000 Digne-les-Bains.
- M. Gimenez Joseph, décédé le 15 février 2000, à l'âge de 88 ans, de la part de Mme Rosemary Sprunger-David, de Bernard (Mimi) et Jeannette-Huberte Gimenez et de toute sa famille. 92500 Rueil-Malmaison.
- Mme Schnaebelle Adeline (Linette), née Jauffret, décédée le 28 janvier 2000, à l'Aiguillon-sur-Mer, de la part de la famille Roger Schnaebelle et de la famille Maurice Chauveau et Mme Née Arlette Schnaebelle. 85460 l'Aiguillon-sur-Mer.
- Mme Lancry Rachel, née Abourbeh, décédée le 24 février 2000, à Toulouse, à l'âge de 93 ans, de la part de sa fille Angèle Benamour et ses fils Jacques et René Lancry. 31300 Toulouse.
- Mme Jonher Mauricette, décédée le 17 mars 2000, à l'âge de 85 ans, de la part de ses enfants Marie-Paule, Chantal, Christian, Jean-Pierre, Jean-Charles et de ses petits-enfants. 82850 Puygaillard de Quercy.
- M. Francis Martinez, membre actif de l'Amicale, décédé le 18 mars 2000, à l'âge de 63 ans, de la part de son épouse, de ses enfants et petits-enfants. 34000 Montpellier.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

Mariage :

- M. Maldonado Ange et Mme née Pérez Marie sont heureux de vous faire part du mariage de leur petite-fille Corinne Baron avec M. Bruno Le Provost - 34500 Béziers.

L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.

Informations générales

Etat-Civil - Nantes : Pour tout ceux qui, nés hors métropole doivent obligatoirement demander des documents d'Etat Civil à Nantes au fichier central, il existe un moyen plus rapide que le courrier : c'est le Minitel - faites donc : le 3615 francemond et le programme vous dictera la procédure facile et rapide.
Sources Echo de l'Oranie (janvier-février 2000 N°266)

Annuaire 2000

Au moment où nous envoyons cet Echo de Saïda N°71, nous recevons encore des demandes de rectifications (adresse-téléphone-etc...). Aussi avons-nous différé la sortie de l'Annuaire 2000 pour procéder aux dernières modifications. Après il sera trop tard.

Dès sa parution, nous adresserons, sans autre préavis, et en envoi groupé, l'Annuaire 2000 à tous les adhérents à jour de la cotisation 2000.

Pour les autres, l'annuaire sera envoyé individuellement, et à la demande, au fur et à mesure du règlement de la cotisation 2000, et dans la limite des stocks disponibles.

La Rédaction.

Cotisations

Réglez vos cotisations dès maintenant, vous éviterez un rappel au 4^e trimestre 2000

Chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens :

13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

Cotisation de base : 100 F minimum

Cotisation de soutien à volonté

Recherche :

• M. Eugene Gonord (Adresse : la Verdure - 85500 Les Herbiers - Tel. 02 51 91 09 24) : ancien du 8^e RIM, recherche un Saïdéen nommé Lopez (il ne se rappelle plus le prénom) incorporé également au 8^e RIM avec lequel il a sympathisé et fait le peloton de Caporal en décembre 1957 au Théâtre de Saïda. Avant son incorporation au 8^e RIM à l'escadron EEAC, M. Lopez (prénom?) habitait chez ses parents à Saïda, il est aussi recherché par un ancien de l'EEAC du 8^e RIM du nom de Dagens Raphaël.

Si un Saïdéen, nommé Lopez a fait son service militaire au 8^e RIM à Saïda en 1957, et qui lui ou sa famille fasse partie de l'Amicale, nous leur demandons de bien vouloir contacter M. Gonord à son adresse. D'avance merci pour lui.

Noces d'or :

• M. De Las Heras Jean et Mme née Lucienne Vincent qui s'étaient mariés le 31 décembre 1949, à l'église Sainte-Thérèse à Chalons-sur-Saône, ont fêté leurs cinquante années de mariage avec leurs enfants et petits-enfants. 71100 Chalons-sur-Saône.

L'Amicale présente ses félicitations et encore beaucoup d'autres années de bonheur à nos amis.

10, 11 et 12 juin 2000 : Rassemblement Cagnes-sur-Mer

Sous l'égide de l'association

Français d'Afrique du Nord
et d'Outre-mer

au service de la nation en l'an 2000

L'Association qui n'est liée à aucun courant politique, philosophique ou confessionnel, a pour buts :

- de réunir en une véritable communion notre communauté et nos amis Anciens Combattants de toutes les guerres.
- de commémorer, en l'an 2000, la tragédie du déracinement et rendre hommage aux victimes françaises civiles et militaires, de toutes confessions et de toutes origines, tombées pour avoir défendu le drapeau français.
- d'illustrer le présent, et surtout l'avenir qui s'ouvre à nous. Associer nos enfants et petits-enfants à ce véritable défi qu'offre le XXI^e siècle en maintenant notre histoire, notre culture, notre identité, nos racines, en un seul mot, notre authenticité.
- de rassembler des femmes et des hommes que les événements du passé ont meurtris, séparés et qui n'oublient pas.

Grand Rassemblement des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer à l'occasion de l'An 2000

Cette manifestation se fera au mois de juin de l'An 2000, sur trois jours, pour les fêtes de la Pentecôte, les 10, 11 et 12 juin, dans l'enceinte de l'hippodrome de la Côte d'Azur à Cagnes-sur-Mer. Elle sera parrainée par le Général Marcel Bigeard, et de M. Louis Negre, Maire de Cagnes-sur-Mer, Conseiller Général. Seront abordés à cette occasion les questions et sujets suivants :

- **Culturel** : littérature, peinture, cinéma et photo, etc...
- **Religieux** : Grand Office religieux le dimanche 11 au matin avec la participation des différentes confessions, en présence des statues des Vierges de Notre-Dame-d'Afrique, de Notre-Dame-de-Santa-Cruz, de Saint-Augustin.
- **Sportif** : Retrouvailles des anciennes gloires du sport Nord-Africain.
- **Militaire** : Conférences. Défilé militaire avec la participation des musiques de la Légion Etrangère et du 1^{er} Spahis.
- **Festivités** : Corso fleuri, grands bals, repas de gala et feu d'artifice le dimanche 11.

A l'occasion de ce Grand Rassemblement 2000 à Cagnes-sur-Mer, notre ami Georges Garrigues (délégué régional de l'Amicale pour la région Côte d'Azur) nous demande de vous informer que pendant ces trois jours de fêtes pieds-noirs, il tiendra, à l'hippodrome, un stand de restauration (méthode self-service avec comptoir de dégustation). Il y proposera ses "spécialités" bien connues de tous : méchoui ou paella ou couscous, pour le prix très modique de 50 Francs le plateau.

Une bonne occasion pour tous ceux qui participent à ce Rassemblement de se retrouver ensemble à ce stand, afin de partager en commun les plats de chez nous.

L'Amicale encourage les Saïdéens à se rendre nombreux à Cagnes-sur-Mer pour soutenir l'action courageuse et difficile des organisateurs de cette manifestation.

• Pour tous renseignements contacter :
Georges Garrigues - Tél. 04 93 20 35 38

Mlle Johner à l'honneur



Récemment, l'office religieux du dimanche 30 janvier revêtait un aspect encore un peu plus solennel qu'à l'habitude. En effet, Mlle Johner, organiste discrète mais bien connue de la paroisse de Septfonds (dans le Tarn et Garonne) s'est vue remettre des mains de M. le Curé Pénavayre, la médaille du diocèse décernée par Monseigneur Housset évêque de Montauban et la Médaille de la Municipalité de Septfonds par Mme Rey Adjointe au Maire.

L'Amicale adresse toutes ses félicitations à Dédée Johner bien connue aussi de tous les Saïdéens...

Distinction :

• Notre ami, François Baeza, Adjoint au Maire de Toulouse, président du CEFANOM (Cercle des Français d'A.F.N et d'Outre-Mer), a été récemment promu au grade de Commandeur de l'Ordre National du Mérite.

Cette prestigieuse distinction lui a été décernée sur la réserve du Président de la République. Elle vient couronner l'action menée dans ses responsabilités électives, le dévouement dans son engagement associatif à la cause pied-noire, et la brillante conduite dans ses campagnes d'Italie (Cassino), de France et d'Allemagne.

L'Amicale des Saïdéens (membre du CEFANOM) lui adresse ses plus sincères félicitations et sa reconnaissance pour cette brillante distinction qui honore toute notre communauté.

Internet et Saïda

Notre ami, Hubert Merea, internaute avisé, va réaliser un site internet sur Saïda et ses environs.

Il aimerait, entre autres, y faire figurer les photos des-sins et les textes déjà parus avec l'autorisation de leurs auteurs, ou à paraître, sur l'Echo de Saïda.

Le Bureau National de l'Amicale, responsable de la publication de notre journal, lui a donné, pour sa part, l'autorisation de le faire et l'a même encouragé dans ce sens (n'est-ce-pas, aussi, un moyen de lutter contre la désinformation qui sévit encore à notre égard 38 ans après?)

Si certains d'entre vous parmi ceux qui nous ont envoyés textes, photos, dessins originaux etc..., ne souhaitent pas les voir figurer sur le site Internet ouvert par Hubert Méréra, qu'ils le fassent savoir. En s'adressant soit au siège de l'Amicale, soit directement à Hubert Méréra. En le regrettant (ce serait dommage pour tous!) nous le comprendrons.

Et bien sûr, nous souhaitons que tous les Saïdéens qui sont déjà sur E.MAIL (ou leurs enfants, petits-enfants...) prennent contact avec Hubert Méréra à l'adresse ci-dessous :

Hubert Merea 27, rue de Bordeaux 94700 Maison-Alfort Tél. 01 48 99 98 87

E.MAIL < Hubert.MEREA @ wanadoo.fr >

René Soler, enfant de Saïda, prêtre spiritain

Le père René Soler, qui a vécu son enfance et son adolescence à Saïda, entra au Grand Séminaire d'Oran grâce à l'aide de la Conférence de Saint-Vincent -de-Paul de notre paroisse. Ayant pu réaliser son rêve d'adolescent-séminariste, il est devenu prêtre missionnaire spiritain pour consacrer, comme il le voulait, sa vie à l'Amérique Latine. Après 30 années passées à Haïti à combattre la misère, il vient d'arriver au Mexique pour une nouvelle mission. C'est de ce pays qu'il nous écrit pour nous donner sa nouvelle adresse que nous nous faisons un plaisir de communiquer à tous ceux et celles qui l'ont connu :

Padre René Soler - Congregacion del Espiritu Santo - Calle Vicente Guerrero 429 sur zona Centro C.D. Altamira Tam CP89600 MEXICO
Tel. (52)12640691 - Fax. (52)12165332 - Email : Rsoley @ ad.com

" Chère famille et cher(e)s ami(e)s,

Incroyable mais vrai, j'ai réussi, après 30 ans exactement de vie haïtienne, à changer de pays et retrouver la langue de mes aïeux. Après une année sabbatique à Paris, à l'Institut Catholique où j'ai pu me ressourcer au niveau théologique, biblique - et cinématographique, bien-sûr, grâce aux jésuites de la rue de Sèvres - et surtout reprendre contact avec vous tous, famille et ami-e-s, que je n'avais pas vus depuis plus de 31 ans et fêter les 100 ans de mon oncle Vincent Serra.

Avant mon départ, ce fut merveilleux de retrouver une bonne partie de la famille Soler-Posadas-Gomez-Pastor-Ferri-Geiler... à Courmoutiers, chez mon frère André et Hélène, son épouse, qui nous ont tant gâtés. Nous avons même prié ensemble, ce fut vraiment exceptionnel. Merci à tous.

Après ces 2 années passées à travers le monde et vous avoir retrouvés, l'envie de rester en France, évidemment, me démangeait. Mais le désir d'assumer un vieux rêve d'adolescent - séminariste spiritain me dévorait autant : vivre en Amérique Latine, pas loin de Camillo Torrès et Mgr Romero au Salvador et de tant d'autres missionnaires qui ont donné leur vie afin que les pauvres puissent vivre décemment et que la justice proposée par le Christ aux nations deviennent réalité. Me voici donc devenu mexicain avec les mexicains, ou du moins essayant de le devenir, car ce pays jouit d'une histoire et d'une culture fabuleuses. Durant les mois à venir, je vais donc essayer de vous en faire profiter.

Il faut vous dire aussi que, depuis ma dernière L.A. je suis devenu fanatique d'email ou de courrier électronique par internet. Ce qui veut dire que, si vous voulez recevoir tous les journaux de bord, vous devez m'envoyer le plus vite possible votre adresse email afin que je puisse vous mettre dans la liste d'envois.

Durant la semaine je suis chargé - de la formation de jeunes mexicains-indiens qui se préparent à devenir spiritains. Les fins de semaine, ce sera un travail d'animation de communautés chrétiennes imprégnées de religiosité populaire et de groupes de jeunes qui essaient de vivre l'évangile aujourd'hui.

Changement radical par rapport à mon vécu antérieur en alphabétisation et audiovisuel, mais le défi en vaut la peine. Avec le soutien de vos prières et vos emails ou lettres d'encouragement, je crois pouvoir assumer cette nouvelle vie qui me plaît beaucoup. Attention de France à Altamira où je vis le courrier met entre 3 et 4 semaines, donc inutile de m'envoyer un camembert par la poste... il ne résistera pas !

Avec toutes mes amitiés, ma prière et de grosses bises... René.

✓ *De la Rédaction : Pour aider les plus démunis, un missionnaire a toujours besoin d'argent. Tous les dons que vous pourrez lui adresser l'aideront et le toucheront d'autant plus qu'ils proviendront de sa " famille " saïdienne.*

Vous pouvez lui faire parvenir à son adresse au Mexique, ou plus facilement à ses grands amis : Yves et Odile Soyeux - 31 rue aux sœurs - 76240 Belbeuf - Tél - Fax. 02 24 80 31 79) qui sont ses correspondants dévoués en France.



Alain Cazorla : le “ bosseur ” des hauts-plateaux devenu le gagneur du Port de Rouen

Sa modestie dut-elle en souffrir, nous avons pensé que tous les Saïdiens seront fiers de lire ces lignes extraites du reportage de Claire Garnier, parue dans la “ Tribune ”.

Bravo Alain.

• Directeur commercial du port de Rouen depuis 1994, il a provoqué un choc des cultures en transformant l'approche commerciale de la place portuaire rouennaise.

Le téléphone ne sonne jamais plus de trois fois à la direction commerciale du Port autonome de Rouen. Au-delà, l'appel est transféré sur un autre poste. Alain Cazorla, le bouillant directeur commercial ne supporte pas d'entendre plus de trois sonneries. Né à Saïda sur les hauts plateaux d'Algérie en 1947, il sait que son agitation permanente, qui lui vaut le surnom de Zébulon, agace son entourage. On reconnaît néanmoins à ce fou de travail une détermination sans faille doublée d'un esprit bagarreur.

Il dit avoir “ reçu la passion ” sur les plateaux d'Algérie et confie qu'il “ n'aime pas perdre ”.

“ L'armateur qui décide de quitter le port de Rouen n'est pas sorti de l'auberge ! Il va les relancer continuellement jusqu'à ce qu'ils revoient leur position ”, confie l'un de ses collaborateurs. Il affirme avoir “ reçu la passion ” sur les hauts plateaux d'Algérie et confie qu'il “ n'aime pas perdre ”.

Sa rencontre avec Rouen est digne d'un roman. En 1959, à l'occasion d'un voyage à Saïda, le maire de Rouen, Bernard Tissot, propose d'offrir à dix jeunes un séjour dans une colonie de vacances en Normandie. L'année suivante, Alain Cazorla part en colonie au château de Bacqueville-en-Caux à quarante kilomètres de Rouen. Au moment de l'indépendance, la famille Cazorla traverse la Méditerranée et se retrouve à Marseille sans possibilité d'hébergement. “ *A Rouen, on nous connaît* ”, lance Alain Cazorla, qui n'imaginait pas que cela vaudrait à sa famille un voyage gratuit jusqu'en Normandie. A dix-sept ans, il cesse



Alain Cazorla, né à Saïda en 1947.

1990 : directeur des lignes Europe-Afrique au sein du groupement d'armements européens Scadoa.

1992 : directeur commercial des lignes Delmas-Vieljeux sur l'Afrique de l'Ouest.

1994 : directeur commercial du port de Rouen.

ses études et cherche un travail pour compléter le salaire de son père. Sur les quais de Rouen, il frappe à la porte de Francis Humann, courtier maritime, qui l'embauche.

Après deux autres postes, en 1990, c'est “ l'apothéose ”. Il est propulsé directeur des lignes Europe-Afrique au sein du groupement d'armements européens Scadoa (Service commun d'armements desservant l'Ouest africain), “ l'un des grands du Nord-Sud ”.

En 1994, Jacques Mouchard, le président de la chambre de commerce et d'industrie de Rouen, vient le chercher pour dynamiser l'action commerciale du port de Rouen.

Le choc des cultures est grand au port autonome de Rouen et René Genevois, le directeur général, est séduit. “ *Jamais plus le commercial dans un port ne sera autrement que celui qui se pratique à Rouen* ”, déclare-t-il.

Au chapitre des succès engrangés depuis 1995 par le port de Rouen, Alain Cazorla cite la venue de grands armateurs du Nord-Sud, de Maersk, premier transporteur mondial de conteneurs, de l'armateur sud-africain belge SCL CMBT et de plusieurs armements d'Afrique du Nord. Le retour des porte-conteneurs de Delmas est selon lui, “ *la démonstration que, commercialement, Rouen était incontournable* ”.

Mais après trente-cinq années d'expérience dans le maritime, l'homme des hauts plateaux a acquis une certaine sagesse et se garde de tout triomphalisme car “ *chaque lendemain est fait chaque jour* ”.

Réunions des anciens

• L'École de Dellys

L'amicale des anciens élèves de l'École des Dellys annonce son prochain congrès 2000 à Nîmes les 13 et 14 mai prochain.

Si tu es un ancien élève de notre école et si tu n'as pas eu encore l'occasion de prendre contact avec nous, dépêche toi de le faire, tu retrouveras parmi nous, à cette occasion, des camarades heureux, très heureux de t'accueillir, en particulier tes camarades de promotion avec qui tu évoqueras les bons souvenirs de ton adolescence à l'école.

Si tu es marié, sache que nos épouses, sans aucune intervention de notre part, ont su créer entre elles des liens d'amitié qui ressemblent étrangement aux nôtres; elles se feront une joie d'agrandir leur cercle.

Vous, lecteurs, lectrices, anciens de Saïda, qui avez un parent, un ami ou une “ connaissance ” ancien de l'école de Dellys, prévenez-le de ce grand rassemblement, il vous en sera gré et l'amicale vous en remercie par avance. Prendre contact avec Lucien Knapp, Résidence La Coupiane, bât. 7, rue Louis Juvet, 83160 La Valette, tél. 04.94.61.33.80

• Lycée d'Oran

Le prochain rassemblement national des anciens du lycée Lamoricière d'Oran (ALLO) aura lieu, cette année, à Montpellier, les 13 et 14 mai prochain.

Les quelques 850 adhérents recevront le bulletin d'inscription. Un rappel : les cotisations 2000 peuvent être réglées auprès de M. Robert Guérido, 9, avenue de l'Arrousaire. 84000 Avignon, tél. 04.90.86.15.19.

Les anciens du lycée qui découvriront l'existence de cette association peuvent contacter le secrétaire général : Jean-Paul Victory, 43, rue d'Auriol, 31400 Toulouse, tél. 05.61.25.92.45, l'association

Cotisations

Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdiens :

13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

DATES	JUIFS	CHRÉTIENS	MUSULMANS
8 mars 17 mars		Cendres	Aïd al Kabir
21-22 mars	Pourim		
6 avril			1 Moharram (Nouvel an)
16 avril		Les Rameaux	Ashoura
20 avril	Pessah	Semaine Sainte	
23 avril		Pâques	
1 juin		Ascension	
9 juin	Sâvouâth		
11 juin		Pentecôte	
16 juin			Mouloud

Après le recueillement silencieux des fêtes de l'hiver semblable à la grande maturation de la nature, le printemps arrive et avec lui tout le cycle des fêtes qui font éclater la joie et la liesse.

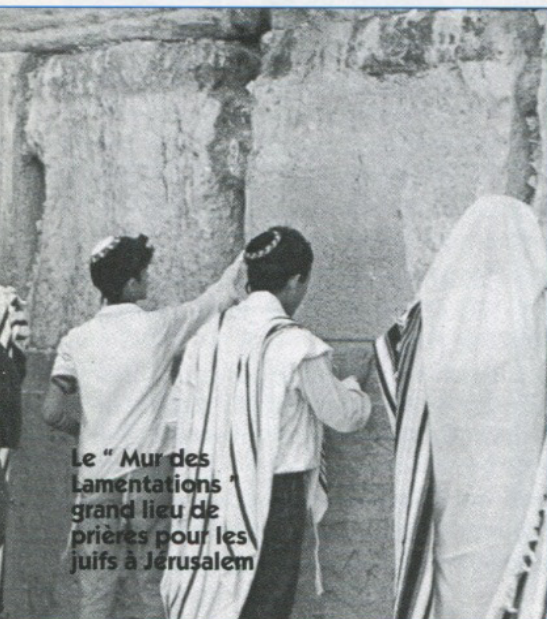
Avec l'arrivée de belles journées, on se sent plein de force pour nettoyer, changer, recommencer... Pour nos communautés ces fêtes du printemps ont cette même dynamique : elles annoncent toutes le devoir mais aussi le désir de changement...

• Cette année, alors que les Musulmans terminent leur année religieuse le 17 mars avec "l'Aïd al Kabir" (fête célébrée le même jour dans tout l'Islam), fête de la Foi de l'Obéissance et de la Soumission à Dieu (sens originel du mot musulman), et commencent la Nouvelle le 6 avril avec le "1 Mouharan" (jour de l'An), suivi le 16 avril par "l'Ashoura" temps de jeûne expiatoire, et par "Mouloud" le 16 Juin qui célèbre la naissance du Prophète.



Le Dôme du Rocher (Mosquée d'Omar construite en 691 sur le Mont Moriah) un des lieux saints de l'Islam

les Juifs et les Chrétiens entrent dans la grande ferveur de la montée vers la Pâque, vers Pâques...



Le "Mur des Lamentations" grand lieu de prières pour les juifs à Jérusalem

Pour les Juifs :

Après "Pourim" les 21 et 22 Mars, fin du mois d'Adar, mois porte bonheur et dernier de l'année, commence l'année liturgique juive avec le mois de Nissan et la grande préparation de la Pâque.

C'est le temps du grand nettoyage des "Hamets", puis, la veille de la Pâque, moment important du "Seder".

Le 20 Avril c'est "Pessah" (le passage) première des trois grandes fêtes annuelles de l'Alliance, fête du printemps, toujours célébrée de la même façon depuis la veille de l'Exode où Moïse va libérer le peuple Hébreux de l'esclavage d'Egypte...

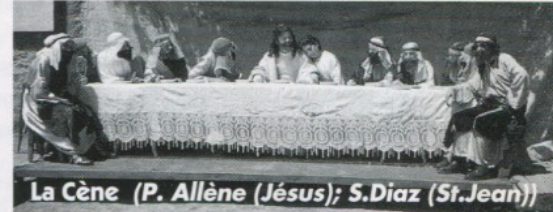
Cinquante jours après, le 9 juin.

C'est "Shâvouôth", fête du don de la Thora à Moïse.

Pour les Chrétiens :

Après les Cendres, le 8 mars qui débute les quarante jours de Carême, temps de changement, commence le grand cycle pascal avec : Le 16 Avril, les Rameaux, entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, la Semaine Sainte et la Passion du Christ :

• Jeudi Saint, Cène (repas) du Seigneur, Institution de l'Eucharistie, temps d'adoration (important cette année 2000 puisque l'Eucharistie est le thème principal de cette année Jubilaire *)



La Cène (P. Allène (Jésus); S.Diaz (St.Jean))

• Vendredi Saint, Mort du Christ sur la Croix, c'est le grand silence de l'attente et de la mort.

• Samedi Saint, attente dans la prière, pour commencer la veillée Pascale et le retour à la vie.

"Pâques", La Résurrection du Christ, le 23 Avril, base et fondement du Christianisme. Ce cycle se termine, quarante jours après, avec "l'Ascension" le 1^{er} Juin, où le Christ plus visible aux yeux des hommes, mais n'est désormais reconnu que par les yeux de la Foi.



L'Ascension

Le 11 juin, (50 jours après Pâques), c'est "Pentecôte" : Institution de l'Eglise sous la force de l'Esprit Saint.

Ainsi avec le printemps nous souhaitons de bonnes fêtes aux trois Communautés !

(Pour plus de détails sur ces fêtes, se reporter entre autre au N° 40 de 1992).

Nota : Il faut savoir que la grande fête du millénaire, ce passage à l'an 2000, n'a d'importance religieuse que pour les Chrétiens, car en effet, l'an 2000 correspond à :

- l'an 5761 de l'ère Juive qui est la plus ancienne et remonte à 3751 A.v. J-C.
- l'an 1420-1421 de l'ère Musulmane qui part de l'exode de Mahomet et débute 622 après J-C.

Cette année qui fête les 2000 ans du Christianisme est, pour les Chrétiens, une année "Jubilaire*", qui a commencé dans la nuit de Noël 1999 par l'ouverture de la Porte Sainte de la Basilique Saint Pierre de Rome et qui se terminera le 6 janvier 2001 (Epiphanie) par la fermeture de cette même Porte, qui sera scellée pour cinquante ans (temps d'un Jubilé)...

* Le Jubilé, est une démarche Biblique, inscrite dans le Livre du Lévitique. Ce mot vient de l'hébreu "yobel" : bélier, (par extension corne de bélier qui sert à annoncer un événement) devenu en latin "Jubilare", se réjouir, exulter de joie.

Cet anniversaire est, pour les Chrétiens, le temps de vivre dans la joie la venue de Dieu parmi les hommes.

✓ Pâques, Mort et Résurrection du Christ est donc cette année l'occasion de faire une grande démarche de Foi, de Conversion et de Pardon, sources de grâces pour l'humanité...

... Cela se passait le jour des Rameaux, dans les années 50, avec la représentation de tableaux vivants sur la passion...



1^{re} année : Pélégrin (Ange principal), H. Génolini (Véronique), C.Schiano (Sainte-Femme), E.Génolini (Vierge Marie), C.Tichané, L.Ronceau (Saintes-Femmes)
Devant : (les Anges) A. Diaz, MC. Allène, G. Ségura.



2^e année : A. Bégard (Sainte-Femme), L Ronceau (Véronique), C. Tichané (Sainte-Femme), M.C. Allène (Ange principal), C. Schiano (Vierge Marie), D. Tichané (Sainte-Femme).
Devant : (les Anges) Schiano , D. Escolano, P.Génolini, E.Dutheil.



Les Centurions - 1^{re} année :
N. Bonnet, F. Perez, H. Bonnet, A. Bégard.



Les Centurions - 2^e année : De gauche à droite :
X, Luna, J.Génolini (Ponce Pilate), X, X.



2^e année - En haut : X, X, X, M.J. Moréno (Pilate), X, X.
devant : X, A.Diaz, G.Ségura, X.



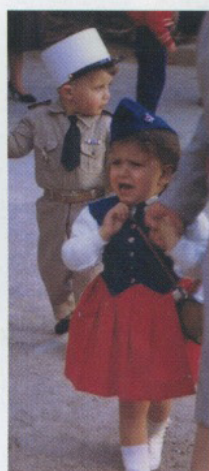
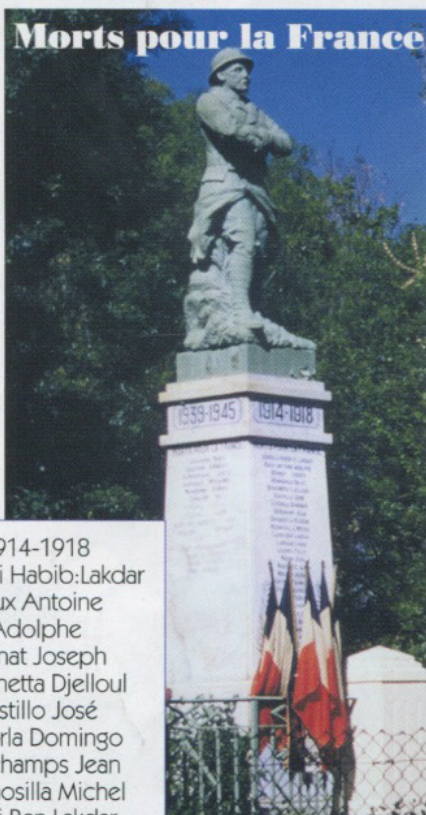
Préparation habillage : P.Vorontchouc, derrière : C. Millet, H.Bonnet (le centurion), .Jauffret.



• Défilé de la compagnie d'instruction de la Légion à Aïn-El-Hadjar un 11 novembre. Nous reconnaissons entre autres, de gauche à droite : La Brigade de gendarmerie d'Aïn-El-Hadjar; André Duranseau, commandant les U.T. d'Aïn-El-Hadjar; Christophe Menchon; François Pelegrin; adjudant-chef Kalhen; M. Louis Gellee, maire d'Aïn-El-Hadjar; un groupe d'officiers; M. et Mme Birnbacher avec leurs deux filles; x; M. Joseph Hermosilla, et en arrière plan Adrien Cantau.

Monument aux Morts d'Aïn-El-Hadjar

Morts pour la France



Un jeune légionnaire en "herbe" du 2^e REI et la cantinière en 1958.



1



2

1914-1918
Abdelli Habib:Lakdar
Baux Antoine
Adolphe
Bernat Joseph
Bouchetta Djelloul
Castillo José
Cazorla Domingo
Deschamps Jean
Hermosilla Michel
Larbi Ben Lakdar
Lubrano Louis
Luques Félix
Marin Jean
Martinez Jean
Moulay Lakdar
Ortega François

(Les dix autres noms qui suivent sont cachés par les drapeaux)

1939-1945
Jouanne Remy
Galtier Ernest
Almodovar Juste
Aïssaoui Mohamed
Kahedine Ahmed
Chalem Ali

(Les neuf autres noms qui suivent sont illisibles sur la photo)

Nos photos : 1. Cérémonie au Monument aux Morts d'Aïn-El-Hadjar. On reconnaît entre autres : l'adjudant-chef Kalhen; le Maire Louis Gellée; le Capitaine, commandant la compagnie d'instruction, le secrétaire de Mairie (Zozo) Lopez et le clairon de La Légion.

Photo 2. Cérémonie devant la stèle de La Légion au cimetière d'Aïn-El-Hadjar. On reconnaît, en partie masqués par les légionnaires qui présentent les armes : M. Dona; le commandant de Gendarmerie; l'adjudant-chef Kalhen; André Duranseau.